

Les vacances en question

Farida BEKKOUCHE

Farida BEKKOUCHE, journaliste à la radio Algérienne, nous propose ici quelques témoignages contrastés à propos des vacances en Algérie, les garçons y trouvant plus leur compte que les filles. Mais au fil des ans, le drame algérien aidant, la chaleur des vacances le cède à la tiédeur à laquelle ne sont pas étrangères les crises économiques que partagent inégalement les deux rives de la Méditerranée.

Comme pour toutes les saisons estivales, dès la mi-juin, des vols supplémentaires venaient renforcer les lignes vers l'Algérie. Avec la difficulté pour l'algérien d'obtenir un visa d'entrée en France, on comprendra que la ligne a été beaucoup plus rentable dans le sens France-Algérie.

Il n'y avait certes pas le rush caractéristique à chaque été mais les salles d'embarquement pour Alger n'étaient pas pour autant désertées. Des familles entières d'immigrés ont fait le voyage pendant que d'autres programmaient pour la première fois des vacances dans des stations balnéaires françaises ou espagnoles. La situation que vit l'Algérie actuellement a donc eu raison des bonnes vieilles habitudes de certains. Pour d'autres, "rentrer au pays" est resté un rite auquel il ne fallait pas sacrifier... du moins pas encore.

Kader (rencontré dans la banlieue nord de Paris) a fait le voyage en Algérie avec sa femme et ses deux enfants : *"Quelle que soit la situation en Algérie, je ne veux pas faire perdre ce contact à mes enfants. C'est important pour eux de connaître un autre environnement et surtout d'apprendre chaque fois un peu plus l'arabe..."*

Myriam est née en France. Elle n'est pas allée en Algérie depuis quatre ans, mais cette année cette visite s'imposait, non par curiosité malsaine mais pour constater sur place ce qui est dit dans les journaux ou les radios : *"Ici, j'entends souvent des informations apocalyptiques sur l'Algérie. Quand j'ai mes cousines au téléphone, elles me paraissent beaucoup moins alarmistes et elles*

affirment ne pas avoir changé leurs habitudes..."

Sofia (bi-nationale elle aussi) n'a connu l'Algérie que tardivement. Elle y a découvert une grande famille, des coutumes qu'elle ne connaissait pas vraiment et une façon de vivre nouvelle qu'elle acceptait tout juste le temps des vacances (un peu par solidarité envers ses tantes et ses cousines qui vivent cela au quotidien). *"Me mettre debout à la terrasse de notre maison au village a tout de suite été vu comme le comble de l'indécence alors j'ai fait comme mes cousines et mes tantes, j'ai passé le plus clair de mon temps assise autour d'une table basse à prendre le café ou à papoter. Le tout était de ne pas être vues de l'extérieur... J'aurais pu m'ennuyer mais je ne me plaignais pas. Au contraire, j'ai senti un échange. Je parlais de ma vie en France, des problèmes de chômage, de la vie pas toujours facile en banlieue à des femmes qui ne voyaient de la France que les séries plutôt légères du genre "Hélène et les garçons" ou les publicités apprises par cœur. Par le satellite, la plupart des algériens captent les programmes français. Les femmes s'ennuient moins et posent des questions d'un type nouveau sur la vie de tel acteur ou telle actrice ou sur l'efficacité d'un produit vanté par la pub..."*

Mounia ne trouve nullement agréable ces voyages et préférerait rester en France. Mounia s'explique : *"En faisant quelquefois la route, j'ai constaté que l'Algérie est un beau pays mais je n'en profite nullement. Dès que nous arrivons, mon père devient plus conservateur, plus sévère, certainement*

histoire de montrer que ses filles ne sont pas des dévergondées parce qu'elles vivent en France. Alors, lui et mes frères sortent, vont à la mer, sont invités d'un point à l'autre de l'Algérie, tandis que ma sœur et moi devons rester auprès de notre mère. Nos seules sorties sont les fêtes et les mariages toujours nombreux en été..."

Karim avoue lui qu'il s'éclate en Algérie ou effectivement, il s'est fait beaucoup d'amis. Cela lui permet de faire du camping et de bouger : "Là-bas, je me sens valorisé, on s'intéresse à moi. S'il n'y avait pas cette situation, je crois que j'aurais pu monter un petit projet de vulcanisation et parallélisme-auto dans mon village. Cela aurait bien marché. Mon seul regret est ne pas pouvoir

draguer les meufs comme ici en France. Là-bas, tout est interdit..."

Abdallah a passé pour la première fois ses vacances en Espagne : "Je voulais un peu sortir de la France tout en retrouvant un peu les paysages de mon pays. Alors j'ai essayé l'Espagne. J'avais l'habitude d'aller en Algérie en voiture par l'Espagne et le Maroc, mais on m'a parlé de racket et de voiture volée en Algérie. Alors je me suis dit que l'immigré ne serait certainement pas épargné par cette situation..."

La famille B de Sarcelles avait pris l'habitude de louer un duplex dans une station balnéaire à l'ouest d'Alger. Avec une devise vendue à 10 DA^(*) pour 1 franc il y a quelques années, le duplex et

les vacances ne coûtaient pas cher et les enfants s'amusaient bien. Ils auraient coûté encore moins cher cette année mais la rumeur parlant d'interdire les plages a eu raison de leur voyage en famille. La mère et les enfants sont restés en banlieue. Le père seul a fait le voyage pour voir où en était les travaux de construction de la maison. La plupart des immigrés ont entrepris de construire en Algérie pour les vieux jours avec leurs devises vendues au marché noir et très prisées en Algérie (en Algérie, le dinar n'est pas convertible). C'est l'augmentation du taux de change de la devise au marché parallèle qui a donné à l'immigré un statut de privilégié en Algérie alors qu'il peine dur en France.

Vue d'Algérie, sa situation est beaucoup plus enviable qu'elle ne l'était il y a 25 ans. A l'époque on chantait les louanges de la Ghorba (l'exil) de celui qui partait seul, qui vivait dans un foyer et rentrait avec pour seules richesses quelques savonnettes et quelques coupons de tissu à distribuer à la famille.

De nos jours, il n'y a qu'à voir dans la presse algérienne le nombre d'annonces matrimoniales cherchant une femme ou un mari immigré pour comprendre où se trouve le parti idéal, et pour comprendre que son statut a changé même si cela ne se voit pas en France. ■

(*) 1 franc est actuellement échangé à 1 pour 15 dinars au marché noir, contre 1 pour 6 dinars au marché officiel.

